

Quand CB était le « Poulidor du basket français »

1 2 Leaders Cup à Disneyland, ce week-end. Si Cholet Basket est présent pour la première fois à la Leaders Cup nouvelle version, le club a subi beaucoup de déceptions lors des premières éditions.

La comparaison avec la Leaders Cup est certes un peu lointaine. Les lauréats du Tournoi des As, disputé entre 1988 et 1993, ne figurent d'ailleurs pas au palmarès de la compétition actuelle. Et pour cause : seules les quatre meilleures équipes à l'issue de la saison régulière y étaient invitées, juste avant le début des playoffs. Ce qui rend peut-être les six participations consécutives de Cholet encore plus impressionnantes.

Mais les plus anciens se rappelleront surtout les multiples occasions manquées d'ouvrir le palmarès du club au plus haut niveau après la montée en 1987. Quatre finales (1988, 1989, 1990, 1993), quatre défaites dont les trois premières avec de gros regrets. L'ancien international Jim Bilba, qui était de l'aventure jusqu'en 1992, relativise l'échec : « On arrivait de Pro B et on se retrouve finalistes trois ans d'affilée. Vous dites ça à n'importe quelle équipe, elle signe tout de suite ! Qu'on ait été comparés à Poulidor à l'époque, je le prends sans problème. »

1988 : Ostrowski et Collins en bourreaux

Après avoir difficilement écarté Monaco en demi-finale (83-81), Cholet défie Limoges pour remporter le premier Tournoi des As à Dijon. Entre un promu choletais qui va plus vite

que la musique et un CSP qui est déjà un grand d'Europe, difficile de faire plus grand écart. Pourtant, il va y avoir match. Et même mieux que ça, puisque CB mène 58-51 au milieu du 3^e quart-temps, porté par ses Américains Graylin Warner et Kenny Austin (respectivement 31 et 20 points).

Mais en face, un autre duo est pointé du doigt : Don Collins et Stéphane Ostrowski, auteurs de 62 points à eux deux. Limoges passe devant à deux minutes de la fin et ne la lâchera plus (88-85 au final). Plus que la déception, c'est la fierté qui prime dans les rangs choletais. Pour l'entraîneur Jean Galle, « Limoges a fait beaucoup pour notre sport mais je crois qu'aujourd'hui, Cholet a contribué à sa promotion ».

1989 : Mulhouse, le souvenir le plus douloureux

« La grosse déception, elle est là. » En fouillant dans sa mémoire, Jim Bilba a immédiatement une pensée pour cette finale disputée au Mans. Après la découverte de l'année précédente, CB a grandi et ses ambitions aussi. La déception va l'être tout autant après une défaite 82-80 face aux surprisants Mulhousiens où les joueurs de Jean Galle vont compter jusqu'à 17 points d'avance (37-20, 14'). Mais au terme d'un match complètement fou, et malgré les 28 points de Warner, Mulhouse décroche la timbale grâce à

un tir victorieux de Ron Davis à la dernière seconde.

Les réactions du moment forment un mélange d'abattement, de frustration et de colère. « On l'avait en travers de la gorge, on avait vraiment l'impression de contrôler le match », rumine Bilba.

1990 : la revanche manquée contre Limoges

Jean-Paul Rebatet a succédé à Jean Galle sur le banc mais Cholet garde ses bonnes habitudes avec une troisième finale consécutive. Encore une fois face à Limoges et encore une fois avec une défaite de trois points au bout (87-84). « A chaque fois, on débutait bien le match mais Limoges finissait toujours par faire la différence avec son expérience et la qualité de ses joueurs », en sourit Bilba. Cette fois, l'euphorie choletaise ne dure qu'un quart-temps (16-7, 9') avant que le CSP ne prenne le contrôle des opérations. Mais Warner (23 points) et John Devereaux (28 points) permettent à CB d'y croire jusqu'au bout.

Michel Gomez, le coach limougeaud, voit alors en Cholet « la future équipe n° 1 en France ». Il est vrai qu'après Bilba, c'est un certain Antoine Rigaudeau, 18 ans, qui commence à s'imposer...

Pierre LE GALL.



Antoine Rigaudeau (ballon en main) et Graylin Warner lors de la finale du Tournoi des As 1990 face à Limoges.

Archives Ouest-France

Le jour où Cholet a brisé la malédiction

1 2 Leaders Cup à Disneyland, ce week-end. En 2008, Cholet Basket remportait sa seule Semaine des As. L'équipe d'Erman Kunter réalisait alors l'une des plus grosses surprises dans l'histoire de l'épreuve.

Une qualification sur le fil pour le Top 8 avec un bilan tout juste positif, le tout après des années d'absence ; une équipe inconstante que personne ne calcule ; de jeunes joueurs français avec des responsabilités majeures. Cela ne vous rappelle rien ? Non, on ne parle pas du Cholet Basket actuel mais de celui qui a offert au club il y a dix ans, presque jour pour jour, son unique Semaine des As. Et pas un trophée acquis à la gagne-petit : +22 en quart contre Roanne, le champion de France en titre ; +12 en demi contre l'Asvel, le leader de la saison régulière ; +27 en finale contre Vichy.

Personne ne se risquera évidemment à promettre un tel succès à l'équipe de Philippe Hervé. Mais si Jonathan Rousselle et ses coéquipiers ont encore besoin d'une source d'inspiration supplémentaire avant de défier Le Mans vendredi, celle-ci se pose là. Retour dix ans en arrière.

Nando de Colo, la marque des grands

Février 2008. Au moment de rejoindre Toulon pour y disputer la première Semaine des As de CB depuis 2003, Erman Kunter dispose d'un groupe au talent indéniable mais à l'inconstance frustrante. Son groupe a d'ailleurs fini péniblement la phase aller et accroché le dernier strapontin pour la compétition avec 8 victoires

pour 7 défaites. C'est ce qu'on appelle les défauts de la jeunesse.

Car le coach turc compte dans son effectif deux joyaux sur les postes arrières, Rodrigue Beaubois (19 ans) et Nando de Colo (20 ans). « C'était un plaisir de faire les entraînements avec eux car il y avait du talent partout », apprécie DeRon Hayes, qui venait de revenir dans les Mauges après une pige à Limoges, alors en Pro B. Si Beaubois intègre la rotation pour la première année avec 15 minutes de jeu en moyenne, de Colo carbure déjà à près de 15 points par match. Pour le Nordiste qui commence doucement à taper à la porte de l'équipe de France, la Semaine des As va s'avérer être une superbe fenêtre médiatique.

« Une équipe de jeunes qui avaient faim »

Anthony Dobbins est élu meilleur joueur de la finale avec 12 points à 6/9 aux tirs et 10 rebonds mais c'est bien de Colo, MVP du tournoi, qui marque les esprits durant trois jours, avec des moyennes de 19 points, 6,3 rebonds, 4,3 passes décisives et 20,7 d'évaluation. « Nous, on connaissait déjà les qualités de Nando, raconte Hayes. Mais là, il a complètement explosé. Toute la France a pu voir ce qu'il était capable de faire. »

C'est-à-dire porter Cholet vers trois

surprises en trois jours. Pour Hayes, « c'était une équipe de jeunes qui avaient faim. Moi, j'avais déjà gagné la compétition avec Nancy (en 2005) où on n'était déjà pas favoris, j'ai essayé de leur transmettre cette expérience. On était prêts pour le défi. » Notamment en finale où CB étouffe des Vichysois épuisés après leur bataille de la veille face à Hyères-Toulon (72-71). Ils en sont réduits à un total famélique de 40 points, un triste record dans les tablettes de la Semaine des As. « Nous, on n'était pas fatigués, sourit Hayes. Quand tu vois les performances de Nando, de Rodrigue, de Steed (Tchicamboud), de Claude (Marquis), de Tony (Dobbins), on était bien. Quand on a vu Vichy, on s'est dit : les pauvres ! » Les Choletais sont-ils prêts à faire bégayer l'histoire cette année ? « Il y a des similitudes, reconnaît Hayes, ils ont envie de prouver quelque chose. » Et si la recette du succès était aussi simple que cela ?

Pierre LE GALL.

Les vainqueurs de la Semaine des As 2008 : Maxime Chapin, Reggie Golson, Rodrigue Beaubois, Stéphane Dondon, Claude Marquis, Nando de Colo, Steed Tchicamboud, Said Bendriss, Justin Doellman, Anthony Dobbins, DeRon Hayes, Alan Wiggins. Entraîneur : Erman Kunter.



Alors âgé de 20 ans, Nando de Colo avait porté Cholet jusqu'au titre lors de la Semaine des As 2008.